

L'abandon du Festival international des francophonies, ou la logique comptable de M. Kouchner

par Laurent Bourdelas,
écrivain et critique théâtral [1]

Dans Libération du 27 janvier, M. Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères et européennes, explique combien la politique culturelle de son ministère est contingentée par la logique comptable et les restrictions budgétaires qui frappent en ce moment la culture, l'éducation, etc. : « ... notre budget n'a pas l'ampleur de nos appétits. Comme les autres bras de l'Etat, le Quai d'Orsay participe à la révision des politiques publiques... » et il anticipe toutes les critiques qui pourraient naître du retrait de l'aide de son ministère en évoquant « ceux qui raisonnent en termes de subventions renouvelées », les traitant de « grincheux de profession » ou de « diplomates anonymes » (sic).

Eh bien ! Grinchons ! En 1984, le metteur en scène Pierre Debauche a créé à Limoges un magnifique Festival international des francophonies, devenu, année après année, avec Monique Blin, un formidable lieu de rencontres, théâtrales, musicales, littéraires, poétiques, cinématographiques, d'arts plastiques, de critiques. Un festival dynamisé par la suite par Patrick Le Mauff, accueillant en résidence des auteurs de toute la francophonie, particulièrement celle qui souffre, qui trouvait là un havre de paix pour écrire. Comme le note sa directrice, Marie-Agnès Sevestre : « pendant très longtemps, en France, il n'y a eu que deux lieux où l'on pouvait venir travailler avec des bourses d'écriture, La Chartreuse à Villeneuve-les-Avignon et, pour ce qui est de l'espace francophone, la Maison des auteurs à Limoges qui a permis à des auteurs comme le Libanais Wajdi Mouawad de démarrer ».

Limoges est devenue un épice centre de la francophonie, des projets se sont créés autour du festival, des coopérations ont été imaginées. Des metteurs en scène se sont confrontés aux pratiques des autres – ce moment intense et automnal ayant donc des répercussions à travers le monde. En Limousin également, où est né, à Limoges, la magnifique et active Bibliothèque francophone multimédia, soutenue par les députés Alain Rodet (maire) et Monique Boulestin (1ère adjointe chargée de la lecture publique). Le Festival ayant toujours été très soutenu par les collectivités locales. C'est ainsi qu'en 2006, dans un mémoire de l'IEP de Rennes, Marianne Pommier a parlé de Limoges comme de la « ville de la francophonie » ; elle écrivait : « en matière de francophonie, Limoges fait donc figure de pionnière. Depuis une vingtaine d'années, un réel effort a été entrepris en la matière à Limoges et dans sa région, permettant aux valeurs de la francophonie de s'implanter sur le territoire. Derrière les structures, des personnes ont, par leurs convictions, contribué à porter ces valeurs : le Festival des francophonies, est aujourd'hui incontournable, à tel point qu'on le considère comme une véritable institution. Il s'est inscrit dans la durée, malgré la fragilité du financement. » Nous y sommes ! Et il y a un triste paradoxe à ce que soit un ancien ministre de François Mitterrand, si attaché à la francophonie, venu au Festival de Limoges, qui soit le ministre de « la coupe budgétaire » : en 2009, le festival des Francophonies en Limousin connaît un retrait total du Ministère des Affaires étrangères (soit 135.000 euros), retrait déjà amorcé en 2008. C'est donc la fin d'un partenariat de 25 ans. Amputé d'une partie conséquente de son budget artistique, auquel la subvention des Affaires étrangères était affectée, le festival va donc « préparer sa prochaine édition dans un contexte de real politik : effritement de la coopération culturelle Nord/Sud, fonte des budgets des centres culturels français à l'étranger, retrait substantiel de l'Etat des dispositifs accompagnant la circulation des artistes entre les pays de la francophonie. » Comme l'écrit M. Kouchner : « en ces temps difficiles, la culture est vitale. »

[1] Dernier livre paru : « Du Pays et de l'exil – Un Abécédaire de la littérature du Limousin », postface de P.Bergounioux, Les Ardents Editeurs, Limoges, 2008.